

L'ENTREE DU **CHRIST** A BRUXELLES

Texte **Dimitri Verhulst** - Mise en scène **Georges Lini** - Interprétation **Eric De Staercke**

Revue de presse



Ah!, si le Christ pouvait revenir

Guy Duplat - La Libre Belgique - nov.2016

Georges Lini a adapté la délicieuse fable sur « L'entrée du Christ à Bruxelles ».

Au moment où le monde est effondré de voir Trump arriver, ne reste-t-il plus qu'à attendre le retour du Christ ? James Ensor l'avait imaginé dans son entrée du Christ à Bruxelles. Le metteur en scène Georges Lini l'a fait en adaptant un délicieux petit texte de l'écrivain flamand Dimitri Verhulst. Il en a fait un monologue interprété avec brio par Eric De Staercke à l'Atelier 210 à Bruxelles.

Le texte de Verhulst, l'auteur de « La merditude des choses », fonctionne à la manière des fables du Prix Nobel José Saramago pour mieux décrire les travers de notre société.

Dimitri Verhulst imagine la nouvelle du siècle : le Christ va revenir et, de plus, chez nous un 21 juillet pour la fête nationale. Les politiciens cessent de se chamailler pour choisir l'hymne d'accueil du Messie. Pour comprendre Jésus qui ne parlait qu'araméen, on sort enfin une réfugiée syrienne d'un centre fermé et on l'installe dans un grand hôtel. Comme notre dette publique est abyssale, nos ministres se disent qu'il ne faut pas investir dans la sécurité du Christ puisqu'il a la vie éternelle !

A l'annonce de la venue de Dieu, tout le monde se rappelle qu'il faut être bon et s'occuper de son voisin. Des religieuses coupables d'abus sexuels se suicident. L'écrivain multiplie par dizaines ces petites histoires, souvent savoureuses, qui sont un miroir déformant de nous-mêmes.

On parle flamand

Bien sûr, le Christ ne vient pas et, vite, tout revient à la "normale" : la réfugiée interprète de Jésus est renvoyée par charter, et quand une fille se lève dans le métro pour dire en français : *"il faut s'oublier pour révéler sa vraie beauté"*, quelqu'un grommelle qu' *"ici, à Bruxelles, on parle flamand"*.

Bref, tout est normal. Et chacun retourne à son égoïsme. Personne n'a eu le courage de se dire qu'il peut être à sa manière un Christ revenant sur terre et s'intéresser à ses voisins.

Georges Lini a repris des passages du livre avec souvent une vraie qualité littéraire pour en faire une histoire qui tient le public en haleine pendant une heure trente. Evitant la simple pochade rigolote sur la Belgique, le spectacle est une fable philosophique sur l'homme et son égoïsme.

La mise en scène joue avec quelques objets, des tribunes improvisées et des extraits de films anciens bien choisis parfois très drôles (les apparitions de la Vierge), parfois surréalistes (l'Atomium qui se déforme).

Une soirée où on peut sourire et réfléchir, ce qui ne gêne rien à l'heure de l'entrée de Trump, le diable.

Christ, étends ta main bénie sur la Belgique

Catherine Makereel - Le Soir - nov 2016

- Et si le Christ choisissait Bruxelles pour revenir sur terre ?
- Georges Lini adapte le roman de Dimitri Verhulst dans un portrait au vitriol de notre petit pays plein de contradictions.
- Ebouffant solo d'Eric De Staercke, Manneken-Pis paré d'une couronne d'épines.

Avec *L'entrée du Christ à Bruxelles*, Dimitri Verhulst change la face de notre petit pays, le temps d'une soirée. « Ce jour-là, il faisait ce genre de temps incertain pour lequel la Belgique détient un brevet ». Dès les premiers mots, on devine que l'auteur flamand (*La merditude des choses*) prend prétexte de la visite divine pour dresser un portrait à la fois tendre et assassin du plat pays. Particulièrement gâtée en sainte apparitions, la Belgique a connu maintes visitations de la Vierge Marie aux quatre coins du pays et voilà que le Christ du premier coup déboule direct dans la capitale. Une dépêche annonce sa venue pour le 21 juillet, jour de fête nationale ! Branle-bas de combat parmi les autorités : quelle délégation pour l'accueillir ? Virulents, les ministres flamands veulent être les premiers à lui serrer la main devant la presse, estimant que le peuple flamand est plus proche de Dieu que les wallons. Comment organiser la venue du Très Saint dans un pays d'une telle complexité institutionnelle (six parlements, 537 parlementaires et 48 ministres dans un pays plus petit que le Bhoutan) ? Quel sera l'itinéraire du Christ dans la ville et qui l'accompagnera pour lui parler en araméen ? Il faut d'urgence trouver dans les centres d'asile un réfugié qui parle un reste de cette langue éradiquée. Tandis que les libres penseurs se réjouissent à l'idée d'échanges philosophiques avec Jésus, d'autres voient déjà en lui le messie d'une nouvelle pensée de gauche.

Avec une ironie plus cuisante que les stigmates sur la peau du Christ, Dimtri Verhulst nous emmène dans une virée belge au vitriol entre une église entachée par ses affaires pédophiles, un pays étriqué entre nationalisme et égoïsme, un peuple qui se replie sur ses Gilles de Binche et ses quiz télévisés avec « Bekende Vlamingen ». Et pourtant, malgré tout un pays que 'on aime aussi pour sa bonhomie, son chaos artistique, son improbable micmac culturel.

Un improbable assemblage

Seul sur scène, Eric De Staercke réussit l'exploit de convoquer cette belgitude tous azimuts. Avec cette nonchalance échevelée, son aplomb terre à terre, le comédien est le parfait réceptacle de cette Belgique surréaliste, improbable assemblage qui tient encore par on ne sait quel miracle. A lui seul, il tient cette ville carnavalesque, et ses masques souvent grotesques à l'image du tableau d'Ensor, *L'entrée du Christ à Bruxelles*, qui a forcément inspiré le texte. Comme les pantins grimaçants, déformés par la jalousie, la cupidité, l'hypocrisie, suivant un pitre avec une mitre et un bâton dans le chef-d'œuvre d'Ensor, Eric De Staercke déverse un flot de personnages et d'images représentant une nation égarée en quête d'un berger pour changer la petitesse de son existence. Mis en scène dans une belle sobriété par Georges Lini, le comédien hirsute déballe tout cela avec une féroce autodérision. D'un geste, d'un clin d'œil, il nous fait éclater de rire, notamment quand la parade destinée au Christ se transforme en caravane du Tour de France avec distribution d'hosties bios. Et soudain la farce passe au manifeste politique : « je suis ce fou inoffensif qui rêve doucement d'un monde sans nationalité sans drapeaux.

La Belgique secouée par l'annonce de l'arrivée du Christ à Bruxelles

L'Echo de la Bourse - Didier Béclard - nov 2016

> Dans "L'entrée du Christ à Bruxelles", Dimitri Verhulst pose un regard corrosif sur notre pays et nos comportements.

> Dimitri Verhulst utilise la fable pour dresser le portrait de la Belgique, de ses travers, de ses complexes.

Depuis "Le tout nouveau testament", on sait que Dieu existe. Il habite Bruxelles. Son fils semble également attiré par la capitale puisqu'il a choisi Bruxelles pour son grand retour. "Pas à l'improviste, pas dans un trou perdu." Non, le Christ revient sur terre à Bruxelles et, qui plus est, un 21 juillet. Il est vrai également que la Belgique est la destination favorite de la sainte famille: Beauraing, Banneux,... "Sur la Belgique étends ta main bénie", dit d'ailleurs la prière des Belges à Marie.

Pendant que le clergé craint que le Christ vienne lui demander des comptes, il faut s'organiser: accueillir un tel hôte de marque ne s'improvise pas et le rendez-vous impose à toute la lasagne institutionnelle réunie à Bruxelles de s'entendre sur les modalités de l'événement. Il faut composer une délégation – elle sera menée par un Flamand, le peuple flamand étant plus proche de dieu que le peuple wallon –, choisir parmi tous les hymnes belges celui qui sera joué pour l'occasion, choisir un endroit pour la réception – Val Duchesse est tout indiqué –, fixer un itinéraire pour le convoi... La personnalité attendue offre en outre l'avantage qu'il n'est pas nécessaire d'investir dans des mesures de sécurité puisqu'elle jouit de la vie éternelle.

Renversement

Et puis, il faut trouver quelqu'un capable d'accueillir le Christ dans sa langue, l'araméen. Ohanna, onze ans, dénichée par les services des Affaires étrangères dans le centre 127 bis pour réfugiés, a toutes les compétences – à commencer par "un visage charmant, idéal pour illustrer un calendrier de l'Unicef" – pour remplir cette mission. Suprême renversement d'une société qui enferme les demandeurs d'asile, c'est l'une d'elles qui lui permettra de dialoguer avec le sauveur.

Dimitri Verhulst, l'auteur de "La merditude des choses", utilise la fable pour dresser le portrait de la Belgique, de ses travers, de ses complexes. Cette Belgique sans cesse attaquée par les nationalistes et qui pourtant résiste sans que l'on sache bien pourquoi, pour qui, un peu comme par hasard, par inertie ou par dépit. Avec beaucoup d'humour et d'ironie mais sans jamais tomber dans la farce, celui qui se revendique "mauvais Flamand" saisit ce biais pour aller au-delà et dépeindre une époque, une société, pour nous tendre un miroir sur nos comportements égoïstes. Faut-il donc l'arrivée du fils de Dieu pour rendre le monde vraiment meilleur ?

Vraie beauté

L'adaptation de George Lini puise dans le texte de Dimitri Verhulst pour composer une mosaïque d'histoires, de visages, qui emmène le spectateur dans les tréfonds de la réalité de la ville-capitale et d'une logique institutionnelle parfois dénuée de toute logique. La mise en scène est dépouillée, quelques objets, une tribune et des images projetées sur grand écran parmi lesquelles la référence incontournable au tableau homonyme de James Ensor où le Christ arrive à Bruxelles dans une ambiance de kermesse grimaçante. Porté par un magistral Eric de Staercke seul en scène, le monologue aux allures de conférence captive de bout en bout, sans temps mort, sans longueur. La morale de l'histoire pourrait sortir de cette phrase prononcée par une fille évoquée dans la pièce: "il faut s'oublier pour révéler sa vraie beauté".

L'Entrée du Christ à Bruxelles (Dimitri Verhulst/Georges Lini) : O Belgique, ô mère chérie ... ***

Dominique Mussche – www.rtbf.be/culture

L'Entrée du Christ à Bruxelles, vous connaissez ? Oui, la célèbre toile d'Ensor, bien sûr. Cortège carnavalesque où le Christ, minuscule silhouette à califourchon sur son âne, est perdu dans la foule des masques grimaçants qui semblent l'ignorer. Mais connaissez-vous le roman éponyme de l'écrivain flamand Dimitri Verhulst publié en 2011 sous le titre *De Intrede van Christus in Brussel* (traduit en français chez Denoël) ? Pour rappel... ce natif d'Alost nous avait déjà réjouis avec *La merditude des choses* (*De helaasheid der dingen*), récit autobiographique d'une enfance chamboulée, également porté à l'écran.

Georges Lini a eu l'excellente idée d'adapter à la scène ce formidable texte qu'Ensor aurait été ravi d'avoir suscité. Quelques coupes par-ci par-là, mais pas d'ajout ni de transformation : l'écriture de l'auteur est là, bien vivante, avec son énergie et son humour noir. Un seul comédien sur le plateau de l'Atelier 210, Eric De Staercke, le narrateur qui commente pour nous cette incroyable nouvelle : " *le Christ va incessamment venir à Bruxelles* ". Que le Christ ait choisi de se poser dans notre capitale, et de plus, un 21 juillet, voilà qui ne peut que réjouir la population, mais qui n'en pose pas moins de délicats problèmes logistiques. Quel sera l'itinéraire du visiteur ? Qui l'accueillera ? En quel lieu ? Et quelle langue choisir ? Ce ne peut être que l'araméen, pardi ! Et c'est au centre 127 bis qu'on dénichera la petite Ohanna, sélectionnée par le Ministère de l'Intérieur pour accompagner le Christ durant son séjour en ce bas monde. Mais attention ! Un faux pas et ce sera le retour forcé au pays ...

Au fil de 14 stations, Dimitri Verhulst pose un regard féroce et drôle sur la Belgique et ses dysfonctionnements : la complexité absurde de nos institutions, le pouvoir de l'Eglise (le livre a été écrit à l'époque des scandales de pédophilie au sein du clergé belge), avec au passage des coups de griffe au nationalisme flamand (auquel il a lui-même tourné le dos en allant habiter en Wallonie) ou à la famille royale. Mais il va plus loin encore : ce sont nos comportements égoïstes qu'il fustige, nos replis identitaires, notre rejet de l'autre (avec humour, toujours). Et au final, cette question : faut-il attendre la venue d'un dieu pour rendre le monde meilleur ?

On est heureux de retrouver Eric De Staercke seul sur les planches, ce qui ne lui était plus arrivé depuis quelques saisons. Ce texte lui va à merveille : il peut y exercer son talent d'humoriste pince-sans-rire, et parcourir, de sa généreuse présence, les stations de ce corrosif chemin de croix. Le metteur en scène Georges Lini joue de toutes les qualités de son acteur pour nous offrir un spectacle drôle et percutant, accompagné pour (presque) seule scénographie, d'images vidéo bien choisies qui font puissamment résonner le comique des situations.

Vous ne connaissez pas Dimitri Verhulst ? Précipitez-vous à l'[Atelier 210](#), il y a là une belle occasion de le rencontrer. Et si vous avez lu le roman, vous aurez le plaisir de le redécouvrir, mis en lumière avec intelligence et talent.

L'entrée du Christ à Bruxelles, de Dimitri Verhulst - Mise en scène et adaptation : Georges Lini - Interprétation : Eric De Staercke